

L'ÉCONOMIE A-T-ELLE UN SEXE?

Dans ce numéro spécial femmes, la chronique économique se devait de traiter des relations entre les femmes et l'économie. Vous trouverez donc ci-dessous quelques réflexions, forcément réductrices, naviguant entre la place des femmes parmi les économistes, dans l'économie réelle et dans les théories économiques.

PHILIPPE FAVARGER, D'EN ÉCONOMIE

A l'heure où j'ai commencé à écrire ces lignes, j'avais dénombré deux femmes parmi les quatre-vingt-neuf lauréates¹ du Prix Nobel d'économie², soit 2,2%. Mais, la veille de rendre ma copie, l'Académie royale des sciences de Suède annonce l'attribution du Prix 2023 à Claudia Goldin. Le proportion de femmes passe ainsi à 3,3%. Un bond vertigineux, mais loin encore d'une certaine égalité... On se consolera (un peu) en sachant que c'est la première fois qu'une femme est seule lauréate.

En physique, la proportion de femmes est de 2,2%. Peut aussi mieux faire... On avait pourtant bien commencé, Marie Curie ayant été en 1903 la quatrième lauréate du Nobel de physique (sur 225 dénombrées à ce jour). En littérature, la proportion de femmes est de 14%. Beaucoup mieux, mais encore loin d'un certain équilibre.

Il a fallu attendre 2009 pour voir une première consécration féminine en économie. Elinor Ostrom a été récompensée pour ses travaux sur la gouvernance des biens communs, en particulier des ressources naturelles. Elle a montré que les biens communs peuvent être efficacement gérés par des associations d'usagers, en remettant en cause l'idée classique selon laquelle la gestion de ces biens doit être prise en main par les autorités publiques ou le marché.

Bien que le logement ne soit pas un bien commun, on peut voir une certaine similitude entre les associations d'usagers et les coopératives d'habitation, qui se situent entre le logement public et le marché.

Dix ans plus tard, Esther Duflo a été récompensée pour ses travaux sur la pauvreté et le développement. Elle a cherché à

comprendre la vie économique des pauvres, dans le but d'aider à concevoir et à évaluer les politiques et les programmes sociaux, principalement dans le cadre de l'aide internationale au développement. Peut-être une source d'inspiration pour les coopératives d'habitation suisses, qui ont notamment pour but de loger les ménages à bas revenus, mais seulement en Suisse.

La place des femmes dans l'économie

Claudia Goldin a été récompensée notamment pour ses travaux sur la place des femmes sur le marché de l'emploi. Elle a montré que le développement économique aboutissait (après un certain temps) à un accroissement de la part des femmes travaillant en dehors du foyer, phénomène qu'elle explique par une augmentation des salaires. Elle a aussi montré, si besoin était, que les différences de salaire entre hommes et femmes pouvaient s'expliquer par la maternité.

Je ne sais pas s'il faut se réjouir d'un accroissement de la proportion de femmes parmi les salariées. Mais je peux partager l'avis désormais majoritaire que les inégalités salariales entre hommes et femmes ne sont politiquement pas acceptables. Tout en espérant qu'il ne sera pas nécessaire de transformer les hommes afin qu'ils puissent enfanter pour réduire ces inégalités.

D'autres inégalités me paraissent encore plus problématiques, en particulier la proportion de femmes dans les postes dits «à responsabilité». Dans la politique, les progrès ont été énormes. On ne compte plus les femmes présidentes ou premières ministres. Le Conseil fédéral a été à majorité féminine entre 2010 et 2012, et il y a aujourd'hui trois femmes parmi les sept ministres. Dans les entreprises en revanche, le chemin va être encore long. Mais com-

ment en est-on arrivé à devoir agir contre les inégalités corrélées au sexe?

Le patriarcat

Selon certaines anthropologues³, nous vivons dans des sociétés patriarcales depuis que l'être humain mâle s'est rendu compte qu'il était pour quelque chose dans la conception des enfants (très environ 6000 ans avant Jésus-Christ). Auparavant, on pensait que c'était la mère seule (éventuellement fécondée par une déesse) qui engendrait la vie. Etant de ce fait responsable de la survie de l'espèce, c'est elle qui «menait la barque».

La découverte de la paternité a radicalement transformé la société, en particulier la répartition des rôles économiques entre les hommes et les femmes. Pour pouvoir assoir leur puissance paternelle et subvenir aux besoins de leurs enfants, les hommes ont dû travailler et accumuler des richesses. Cela ne signifie pas que les femmes ne travaillaient pas, mais elles ont été de plus en plus réduites à des rôles subalternes.

La domination de l'homme s'est ensuite (j'enjambe quelques millénaires) renforcée avec l'apparition des religions monothéistes. Fini les déesses! C'est maintenant Dieu le Père qu'il faut vénérer. La Vierge Marie a été fécondée par Dieu, pas par une déesse.

Plus près de nous, la domination de l'homme s'est manifestée dans les démocraties occidentales par l'attribution du droit de vote aux seuls mâles. Domination économique, puis religieuse et enfin politique. Le tour était joué. C'est malheureusement la force plutôt que l'intelligence qui souvent mène le monde.

Le féminisme

Les hommes auraient pu alors croire que «L'Histoire est finie», pour reprendre les



Claudia Goldin



Elinor Ostrom



Esther Duflo



Elisabeth Magie

termes d'un commentateur de la chute du mur de Berlin. Eh bien non, quand on exagère, il faut s'attendre à un retour de manivelle!

Dès le milieu du XIX^e siècle, la révolte gronde. La goutte ayant fait débordé le vase est l'exclusion des femmes du suffrage universel. Une pionnière du féminisme mérite d'être citée ici, car elle s'est intéressée à l'économie et à l'immobilier. Elizabeth Magie a inventé le Landlord's Game pour montrer les inégalités auxquelles aboutit la propriété foncière. Malheureusement, elle s'est fait piquer son idée par un homme, qui en fit le Monopoly. Un siècle plus tard, les femmes ont progressivement obtenu le droit de vote, mais ce ne fut pas facile (il a fallu trois votations populaires en Suisse). Dans le domaine religieux en revanche, l'inertie est beaucoup plus forte et on peut difficilement parler d'égalité (surtout dans l'Eglise catholique).

Dans le domaine économique, la situation est plus contrastée. Les femmes ont en principe les mêmes opportunités que les hommes, mais il faudra encore du temps pour que le principe devienne pleinement réalité. A propos de principes, il nous reste à examiner la place des femmes dans la théorie économique.

« Homo œconomicus »

Quand les économistes essaient de comprendre les mécanismes économiques, elles font rarement une distinction entre les hommes et les femmes. Quand elles parlent de prix et de valeur, de rente foncière, de production, de commerce, de monnaie ou de finance par exemple, les femmes n'existent pas en tant que telles. Dans la Grèce antique, la femme était

considérée comme inférieure par nature à l'homme. Le patriarcat était déjà bien installé. Pourtant, Platon – le premier être humain ayant traité d'économie selon Schumpeter⁴ – ne faisait pas de distinction en fonction du sexe dans les rôles économiques / la division du travail.

Aujourd'hui, les tenants de la théorie économique dominante dans le monde occidental (la théorie de l'économie de marché, apparue au XVIII^e siècle) considèrent qu'y a seulement des individus. « Homo œconomicus » n'a pas de sexe (ni de genre). C'est un être qui n'a que deux caractéristiques, elle est rationnelle et elle a pour seul but de maximiser sa satisfaction personnelle. Un peu court il est vrai, mais c'est ainsi.

Les économistes paraissent donc être les championnes de l'égalité des sexes. Mais certaines considèrent que ce n'est qu'une illusion⁵. En réalité, l'individu économique serait implicitement un être humain masculin. Les femmes étaient tellement considérées comme inférieures qu'elles auraient tout simplement été « gommées en tant que sujet du discours et du champ économique ».

Il faudrait donc inventer un modèle de « femme économique ». A quoi pourrait-elle ressembler? Quelles sont ses caractéristiques? Se comporte-t-elle de la même façon qu'un homme dans ses relations économiques? Est-elle aussi rationnelle qu'un homme? Cherche-t-elle autant (ou plus) qu'un homme à maximiser sa satisfaction personnelle? Se soucie-t-elle plus du bien commun et des pauvres qu'un homme? Et s'il y a des différences, sont-elles innées ou acquises (culturelles)? Jolis sujets de réflexion pour nos longues soirées d'hiver. ■

¹ Le féminin est utilisé comme forme épiciène.

² Soit dit en passant, le « Nobel d'économie » n'est pas un vrai Prix Nobel. Il n'a pas été créé par Alfred Nobel, qui, selon certains, « haïssait l'économie ». Il s'appelle en réalité Prix de la Banque de Suède en sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel. Il est décerné depuis 1969, alors que les vrais Prix Nobel le sont depuis 1901.

³ Voir par exemple Azâdée Azâd, La paternité usurpatrice – l'origine de l'oppression des femmes, les Editions du Remue-ménage, 1985.

⁴ Joseph Schumpeter, History of Economic Analysis, Oxford University Press, 1954.

⁵ Voir par exemple Louise Vandéac, L'économie des femmes?, Cahiers de recherche sociologique, vol. 4 n° 1, avril 1986.